

**Zeitschrift:** Domaine public  
**Herausgeber:** Domaine public  
**Band:** - (1979)  
**Heft:** 483

**Rubrik:** Le carnet de Jeanlouis Cornuz

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 14.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# Economie : le Vorort fait son travail, faisons le nôtre !

ble pour l'entreprise peut être coûteux pour la société, néfaste pour les emplois, mauvais pour le milieu naturel.

En puisant directement dans l'actualité : le rapport de la commission pour une politique de l'énergie recommande de prélever un impôt sur l'énergie. Pourquoi ? Parce que spontanément le marché n'opère pas les bonnes orientations, c'est-à-dire qu'il ne favorise pas les utilisations économiques de l'énergie ni le recours à de nouvelles énergies. L'impôt sur l'énergie permettrait de rétablir l'équilibre en favorisant, aidant, soutenant ce que le marché de lui-même ne prendrait ni en compte ni en charge. Et ce n'est pas nous qui le disons, c'est la commission.

## Les thèses dominantes

Le politique en Suisse n'est pas vécu comme l'affirmation de ce qui est l'intérêt commun et général. Il ne cherche pas davantage à soumettre l'économie à la réalisation de cet intérêt commun et général. On peut affirmer que c'est l'inverse qui est pratiqué. Le monde politique bourgeois est imprégné des thèses du

Vorort. Il ne connaît ni ne pratique de discours politique qui ne soit économique.

## Un mécanisme, et seulement un mécanisme

### 4. On peut essayer de conclure.

L'économie de marché n'est pas une politique, c'est-à-dire ne représente à aucun égard un objectif collectif que l'on pourrait vouloir réaliser. Elle n'a en effet pas de contenu économique ou social. L'économie de marché est un mécanisme utile pour permettre à la multitude des offres et des demandes de se rencontrer. Mais ses faiblesses sont considérables. En fait, laissée à elle-même, elle ne cesserait de se détraquer, amplifiant ses excès comme ses insuffisances. Elle doit donc constamment être contrôlée.

Le développement des sociétés contemporaines montre également que les choix économiques induits par le marché peuvent être socialement discutables, critiquables, voire mauvais. La rentabilité d'un bien produit ou d'un service fourni est un critère commercial ; elle ne constitue pas un indicateur social.

L'économie de marché laisse donc entièrement ouverte la question principale des objectifs et des moyens du développement économique et social. Cette question est politique. Or, en Suisse, nous souffrons de ce que le politique bourgeois continue de croire que l'économie peut y répondre. Et il s'en remet. Nous, pas.

donc ?, puis par les Khmers rouges de la dictature de Long Nol); événements du Proche-Orient; événements d'Iran; émouvantes cérémonies pour la mort de Boumédienne (pour ma part, j'ai été tout particulièrement touché par la douleur officielle française !)

(A ce propos, petit jeu de société pour vos longues soirées d'hiver: imaginer les articles qui paraîtront dans deux ans, quand on sera en pleine "dé-boumédiennisation" — vous n'avez qu'à reprendre les articles paraissant ici

et là sur le Grand Timonier et changer quelques noms propres! — et qu'on en sera à la réhabilitation de Ben Bella et d'autres bons camarades!)?

D'un autre côté, avez-vous lu... Sérieusement cette fois: véritable floraison de livres remarquables et parfois excellents, chez nous:

Par exemple: avez-vous lu *Sur les traces d'Ounamir — Une expérience de coopération dans une oasis présaharienne*, de Catherine et François Choffat (à la Baconnière)? Le témoignage d'un médecin et de sa femme, non pas une enquête sociologique, mais le récit d'une expérience vécue par une femme et un homme exceptionnellement ouverts, qui ne prétendent pas conclure, ni dans un sens, ni dans un autre, mais pourraient dire, comme Eluard: "Je dis ce que j'ai vu/Ce que je sais/Ce qui est vrai." (*Les armes de la douleur.*) D'admirables photos, une heureuse alternance de proses poétiques et de textes plus proches du reportage: "A l'image de cette oasis de verdure dans la vastitude de pierre, à l'image de ce palmier tout hérissé de pointes qui dissimule en son sein la douceur sucrée des dattes, nous avons été séduits par l'authenticité d'une vie plus proche des valeurs essentielles et nous avons voulu en recueillir le précieux héritage."

Par exemple: Avez-vous lu *Neuschwanstein-sur-Mer*, de J.-J. Langendorf (à l'Age d'Homme)? Si vous estimez parfois que quantité de bons romans paraissent aujourd'hui, mais que vous êtes tout de même un peu lassés des difficultés du Monsieur avec une, ou deux, ou trois dames; ou des ennuis de la dame avec un, deux ou trois Messieurs, tous et toutes supposés libérés des "tabous", mais apparemment d'autant plus frustrés, les héros ayant une malheureuse tendance à s'éprendre de lesbiennes et les héroïnes d'homosexuels — ou alors les lesbiennes d'autres lesbiennes et les homos d'autres homos, mais comme par ailleurs ils ou elles désirent avoir des enfants, les choses s'en trouvent fâcheusement compliquées — si donc... lisez Langendorf! Un ton absolument neuf dans la littérature tout au moins romande, six nouvelles absolument ori-

## LE CARNET DE JEANLOUIS CORNUZ

### Littérature : quantité et qualité

Bonjour ! Vous avez bien commencé l'année ? Eu tout le plaisir que vous escomptiez à l'ouïe des heureux développements, un peu partout — libération du Cambodge (libéré précédemment par le Maréchal Long Nol de la dictature établie par le Prince... comment s'appelait-il

ginales! Langendorf, qui travaille paraît-il à une thèse sur Clausewitz et sur la pensée militaire romantique allemande (!), ce qui nous change agréablement des innombrables thèses, études, essais sur Baudelaire, Rousseau, Stendhal, etc., a imaginé dans le récit qui donne son titre au recueil l'histoire d'un homme qui entreprend de transporter sur une île qu'il possède quelques-uns des monuments qu'il préfère, et notamment le château de Louis II de Bavière de Neuschwanstein!

Lisez Langendorf: vous serez parfois agacé, jamais ennuyé, le plus souvent amusé par une écriture qui parvient à mimer le style de l'époque qu'il ressuscite — le début du XIX<sup>e</sup> siècle allemand. Précédemment, il avait déjà proposé un extraordinaire *Eloge funèbre au Général August-Wilhelm von Lignitz, Grand Chevalier de l'Aigle rouge de Prusse, prononcé le 30 novembre 1821 dans la "Garnisonkirche" de Progositz (Prusse orientale) par le chapelain militaire, Comte von Rordorf* — il est des titres qui à eux seuls...

J.C.

#### NOTES DE LECTURE

### Vie et mort de « Tat »

Les rédacteurs de "TAT" pendant la période avril 1977 — septembre 1978 viennent de publier un livre (1) qui rappelle, évidemment, la grève qui a incité l'éditeur Migros à arrêter les frais mais qui est surtout, un excellent documentaire sur la vie interne d'un journal quotidien. Des faits, des informations, des chiffres que les "consommateurs de journaux" devraient connaître et que tout éditeur et journaliste doivent absolument avoir sous la main. A quand une publication semblable sur "le Journal du Valais"?

R.B.

1) "Liquidiert", publié par l'Union suisse des journalistes, Edition Lenos Bâle (en allemand).

#### INFORMATIQUE

### Cinquante questions pour un portrait

*La protection de la sphère privée face, en particulier, aux développements de l'informatique inspire de plus en plus d'inquiétudes tous azimuts. Mais sait-on ce qui est considéré, dans les milieux concernés, comme une information minimum sur la personne? Rapidement, à titre indicatif, une petite énumération des questions qui sont supposées donner une image "objective" du citoyen ou de la citoyenne!*  
*En Allemagne, par exemple, en vertu des dispositions légales, doivent exister, pour chaque travailleur, les données suivantes:*

nom  
prénom  
adresse  
date de naissance  
nationalité  
état civil  
sexe  
entrée dans l'entreprise  
sortie de l'entreprise  
classe fiscale  
nombre d'enfants  
impôt ecclésiastique  
numéro de la carte fiscale  
commune compétente  
administration fiscale compétente  
montant exonéré de la charge fiscale  
caisse maladie  
numéro de l'assurance sociale.  
*Pour des raisons internes à l'entreprise, certains fait sont en outre consignés:*  
numéro de la personne  
fonction  
classe de salaire  
horaire individuel  
horaire en groupe  
salaire horaire  
jours de travail

absence  
saisie de salaire  
avance de salaire  
achat à tempérament  
grossesse  
formation scolaire  
formation professionnelle  
qualification professionnelle  
indemnité pour travail salissant  
indemnité de prestation  
indemnité pour travail supplémentaire  
stage de formation  
indemnité pour la formation  
indemnité pour travail de nuit  
gratification annuelle  
relation bancaire  
numéro de compte  
dernière place de travail  
dernier salaire reçu  
état de santé  
service militaire.

*Il est usuel en Suisse de se renseigner en outre sur les antécédents pénaux. Soit en tout une cinquantaine d'"informations"!*

*Que ces simples touches pour un portrait nous suffisent pour aujourd'hui: nous reviendrons sur les problèmes aigus touchant à l'imperméabilité des systèmes informatiques, à la "mémoire" des ordinateurs et au droit de consultation des "fichés".*

*Que l'on sache simplement que chez nos voisins d'outre-Atlantique, il n'a pas été possible d'en rester là: les bureaux de renseignements sont ainsi devenus une pièce majeure de l'édifice social, avec la vogue des crédits personnels (quelque 122 milliards en 1971); et après les registres publics, on va "consulter" les voisins, les connaissances, pour compléter, "à la Cincera", les données de base. Au point que Nixon pouvait dire à la radio, en février 1974, que pour une population totale de 212 millions d'habitants, il existait des dossiers privés — ordinateurs — à propos de 150 millions d'Américains.*